

Marc Gicquel sur les traces de Reggiani

Ajouté par [Michel Kemper](#) le 10 mars 2016.

Sauvé dans [En scène](#)

Tags: [Marc Gicquel](#), [Nouvelles](#), [Serge Reggiani](#)



Marc Gicquel (photos Dom/La poire à loup)

Reggianissimo, 5 mars 2016 au Stella Ciné à Baugé,

Changement d'herbage pour *NosEnchanteurs* : nous sommes cette fois en terres angevines. Au *Stella Ciné* de Baugé (superbe salle associative de deux cents fauteuils – un bijou, vraiment – tenue par une exemplaire équipe de bénévoles) où, dans un grand dépouillement, Marc Gicquel nous fait passer la soirée en compagnie de Serge Reggiani, ce *Barbier de Belleville* qui ne fut jamais à son grand dam ni Rossini ni Caruso. Le *Reggianissimo* de Gicquel est à plus d'un titre (vingt-sept tout de même) intéressant.

Ce n'est pas le spectacle d'un fan non. Mais il est évident que Reggiani fut pour Gicquel un compagnon de route, un ami lointain. Et le reste. C'est avec grand soin, grande précision, que l'angevin rend hommage à *L'Italien*. Si ce spectacle n'est pas le déroulé de vie de Reggiani, reste qu'il en reprend des éléments biographiques, des traces elles aussi présentes dans ses chansons. Avec sur la table en bord de scène une bouteille de vin, histoire d'encore

boire à sa santé. Sur le grand écran à un moment donné un passage de *Vincent, François, Paul et les autres*, de Claude Sautet, histoire de faire son cinéma et d'introduire *La Chanson de Paul*...



On pourra toujours noter qu'en chantant Reggiani on interprète plus interprète que soi, reste que ces chansons lui collent à la peau et sont peut-être plus authentiques encore que si Reggiani les avaient lui-même écrites. *La chanson de Paul* (« *Ce soir je bois...* »), *Le petit garçon* ou les *Mensonges d'un père à son fils* (trois chansons de Dabadie, quatre avec *L'Italien*, peut-être les plus belles...), c'est Reggiani, son ADN, sa respiration, la quintessence de sa vie et de son œuvre. Son émotion. Ses rencontres. C'est dans ce registre intime, bouleversant, que puise Gicquel. Dans les drames, le doute, la désillusion et l'absolue mélancolie, dans cette vie qu'est comme une dent, avec son mal et ses mots, et qu'enfin on arrache. Par des chansons illustres comme par d'autres que la postérité n'a pas su retenir.

Le respect anime Marc Gicquel. Trop peut-être. Trop le souci d'informer, de ne rien oublier, pas même les rôles de Reggiani au théâtre (comme dans *Les justes* d'Albert Camus et *Les séquestrés d'Altona* dont il tire des tirades). Ça fige un peu alors que la vie est un grand cirque qui sans doute supporte qu'on la bouscule un peu, qu'on en sache la hiérarchie, la chronologie. Reste l'émotion, comme une constante, une empreinte de vie. Que Gicquel sait, même s'il semble s'en méfier, nous restituer jusqu'à l'os : « *Attends, je sais des histoires / Il était une fois... / Je n'ai plus de mémoire, tu sais / Ne pleure pas...* » Les mots certes parlent d'eux-mêmes mais ne peuvent taire le talent de l'interprète, ci-devant Marc Gicquel, dont la modestie tranche avec l'intensité des mots. Et celui de son complice pianiste, remarquable Christian Boutin à qui on offrirait bien, à titre de service rendu, un piano, un vrai, à queue. Il le mérite.

[Le site de Marc Gicquel, c'est ici](#) ; ce que [NosEnchanteurs a déjà dit de Marc Gicquel, c'est là](#).